

Puy-de-Dôme

La préfiguration de la présentation des collections au domaine royal de Randan

Depuis dix ans, le domaine royal de Randan reprend vie. Cette résidence de campagne voulue par Louis-Philippe et Adélaïde d'Orléans, créée par l'architecte Fontaine sous la Restauration et la monarchie de Juillet, était en déshérence depuis l'incendie du château en 1925. Aujourd'hui, grâce à l'action conjuguée de l'État et des collectivités locales, les principaux bâtiments sont hors d'eau, la surprenante promenade couvrant l'aile des cuisines a été restituée et le vaste parc romantique remis en valeur. Propriétaire du site depuis 2003, le conseil régional d'Auvergne concentre désormais tous ses efforts sur le sauvetage des vestiges du château.



Acquises par l'État en 1999, transférées à la Région en 2008, les collections de Randan comprennent 3 800 meubles ou objets et 460 animaux naturalisés, tous sauvés du sinistre et classés monuments historiques. Une sélection de ses biens est proposée aux visiteurs, préfigurant de futurs espaces muséographiques. Dans un site en chantier permanent, cette préfiguration relève parfois du défi, elle est pourtant indispensable à la lisibilité et à la poursuite du « projet Randan ».

Le fonds mobilier

En 2003, un espace d'accueil et d'exposition a été aménagé au rez-de-chaussée d'une maison située à l'entrée du domaine. Seul lieu offrant, pour l'instant, des conditions de conservation satisfaisantes, il présente des meubles et des objets récemment restaurés ou acquis. Cette double thématique – restauration / acquisition – permet de signifier aux visiteurs que, parallèlement aux spectaculaires travaux de sauvegarde des bâtiments, se poursuit le discret chantier des collections.

La présentation d'une partie du mobilier est l'occasion d'évoquer l'évolution rapide du goût sous la Restauration et la monarchie de Juillet. Ainsi, en l'espace de quelques années, des meubles néoclassiques en acajou, des salons Charles X en bois blond, des sièges néorenaissance en chêne et des meubles marquetés inspirés des XVIII^e et XVIII^e siècles sont livrés à Randan. L'ensemble rappelle que l'amour du pastiche et des réminiscences s'est développé dès le règne de Louis-Philippe.

Les objets sont notamment représentés par le service d'apparat commandé à la manufacture de Sèvres, en 1838, par Louis-Philippe. Dispersé dans les années 1920, il n'en restait rien à Randan. Par chance, cent vingt pièces ont pu être progressivement achetées au cours de la dernière décennie ; elles sont présentées sous la forme d'une table dressée (fig. 3).

Figure 1 et 2
Musée cynégétique du château de Randan. La scénographie permet une proximité du public avec les dioramas.

Ph. Joël Damase. © Région Auvergne. Domaine royal de Randan, 2010.

Figure 3
Évocation de la table du château de Randan présentée dans l'espace d'accueil et d'exposition.

Ph. Lionel Sauzade. © Région Auvergne. Domaine royal de Randan, 2010.

Figure 4
La chapelle du château de Randan.

Ph. Joël Damase. © Région Auvergne. Domaine royal de Randan, 2010.

Figure 5
Jardinières et pergola en fonte réalisées par Calla vers 1830, restaurées en 2008.

Ph. Lionel Sauzade. © Région Auvergne. Domaine royal de Randan, 2010.

La chapelle

La restauration du décor néoclassique de la chapelle reste à entreprendre. Cependant, la réfection du clos et du couvert de l'édifice a permis de remettre en place son mobilier (fig. 4). Les cénotaphes de Madame Adélaïde, du comte de Beaujolais et du duc de Montpensier dialoguent judicieusement avec deux vues intérieures de la chapelle royale de Dreux (Eure-et-Loir), peintes par Jules Victor Génisson en 1851. La tête mortuaire en marbre du duc d'Orléans, sculptée par Henri de Triqueti en 1850, fait pendant au masque mortuaire du duc d'Aumale, daté de 1897. Des bustes en marbre et des gravures compléteront bientôt cette galerie de portraits figurant les frères et les neveux de Madame Adélaïde.

Après la résorption de la déchirure qui la parcourait, *L'Assomption de la Vierge*, peinte par Marquis en 1828, domine à nouveau la nef. La garniture d'autel néogothique, composée de six pique-cierges et d'une croix, a été remise en place selon sa disposition de la fin du XIX^e siècle. Les chaises et les prie-dieu, copiés en Auvergne vers 1830 d'après le modèle de Jacob-Desmalter pour le Palais-Royal, meublent le parterre et la tribune royale. Les vitraux de la manufacture de Sèvres, eux aussi restaurés, constituent le principal ornement de la chapelle. Achievés, en 1830, d'après les cartons de Charles Percier et d'Antoine Béranger, ils se distinguent par leur large bordure décorative encadrant des représentations de la Charité et de la Foi aux surprenantes couleurs.

Le « musée des Bêtes de Randan »

En 1904, Ferdinand d'Orléans (arrière petit-fils de Louis-Philippe) décide de créer à Randan un musée regroupant les trophées de chasse rapportés de ses voyages lointains. Sauvé des flammes, ce musée cynégétique est resté oublié pendant soixante-quatorze ans dans un hangar. Acquises par la direction du Patrimoine, les nombreuses pièces qui le composent furent inventoriées, restaurées et, depuis peu, exposées dans l'aile des cuisines, seul bâtiment offrant les volumes nécessaires pour toutes les accueillir.

Les animaux sont présentés dans leur diorama d'origine et sont répartis dans cinq salles en fonction de leur provenance géographique (fig. 1 et 2). La scénographie s'efface au profit des « œuvres », joue des accumulations et cerne le visiteur d'un peuple de bêtes. Rangées sur de sommaires étagères de bois ou empilés les uns sur les autres dans leurs caisses de transport, les dioramas sont comme en transit, affirmant le caractère provisoire de leur présentation.

La morbidité inhérente à toute naturalisation n'a pas sa place ici. Elle s'efface, submergée par la couleur, la quantité d'animaux, le rendu naturel des attitudes, par l'illusion de la vie magistralement insufflée à chaque composition par le taxidermiste londonien Rowland Ward.

L'absence de cartel rappelle que, pour son concepteur, le « musée des Bêtes de Randan » était avant tout un musée de la chasse et non un musée. La découverte de l'exposition passe donc par la confrontation directe du visiteur aux animaux (fig. 4). En appui, le guide qui accompagne obligatoirement la visite évoque l'intérêt



2.

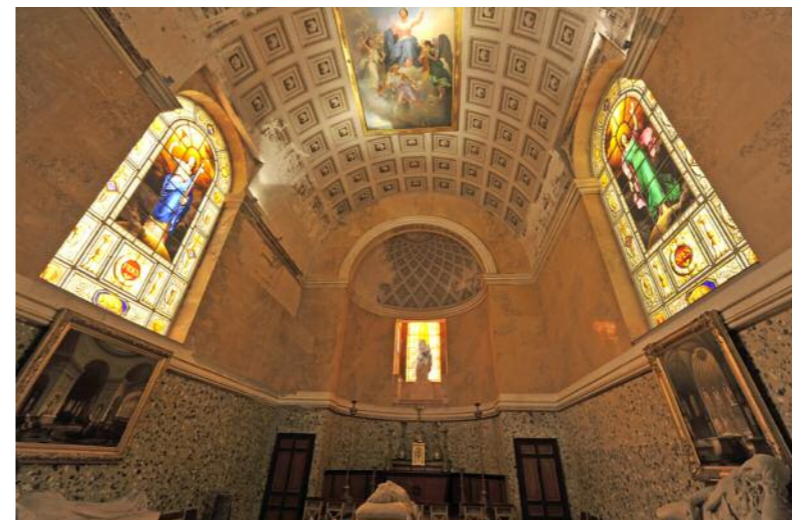
historique, muséographique et scientifique de la collection. Surtout, il commente les scènes et les individus, comme le faisait autrefois Ferdinand d'Orléans en guidant ses hôtes dans son château orné d'animaux.

En sortant de l'exposition, le visiteur pourra apercevoir les précieuses jardinières en fonte formant perspective entre le château et la chapelle (restaurées en 2008) (fig. 5). Réalisées vers 1830 par le fondeur parisien Calla, sans doute d'après un dessin de Fontaine, elles sont l'un des nombreux témoins de la modernité du domaine de Randan. Les trois lieux de présentation des collections sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Lionel Sauzade
Conservateur délégué des antiquités et objets d'art
Chargé de mission, domaine royal de Randan



3.



4.



5.